

«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadjar, à l'époque directeur de la Maison de la Culture de Rennes, a pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels et non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

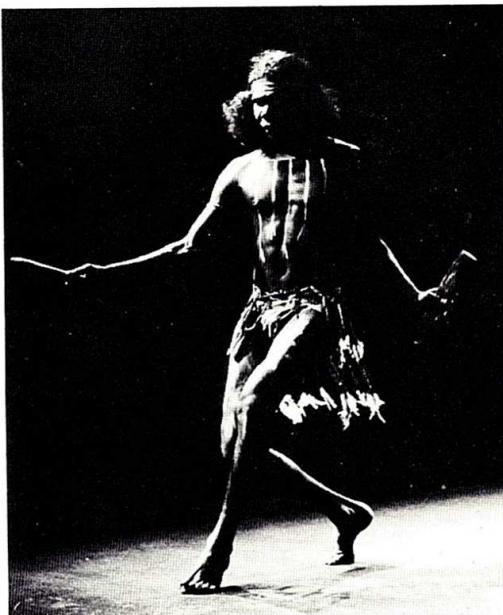
Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine. C'est dans ce sens que, chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées et de confrontations prennent une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devient pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

Françoise GRÜND
Directrice Artistique du
Festival des Arts Traditionnels

The «Festival des Arts Traditionnels» created in 1974 by Chérif Khaznadjar, the then director of the «Maison de la Culture de Rennes» (Cultural Centre in the West of France) aims to bring together within a very short period (twelve days to two weeks) a number of artists, both professional and amateur, in forms (music, song, dance, theatre, storytale, puppetry, shadow theatre, visual arts) derived from cultures the world over.

These expressions, symbols of cultural identity deeply rooted in the daily life of each of its exponents, become the springboard for thoughts on culture in general, and the expression of patrimonial authenticity whether individual or collective. It is in this sense, that each year, some hundreds of Festival hours, spent in an effervescence rich in images, sounds, ideas and encounters, take on the significance of a revaluation. Reflecting the present, drawing from its roots in the past, the Festival of Traditional Arts becomes for those in search of it, the vision at the same time multiple and particular of each future.

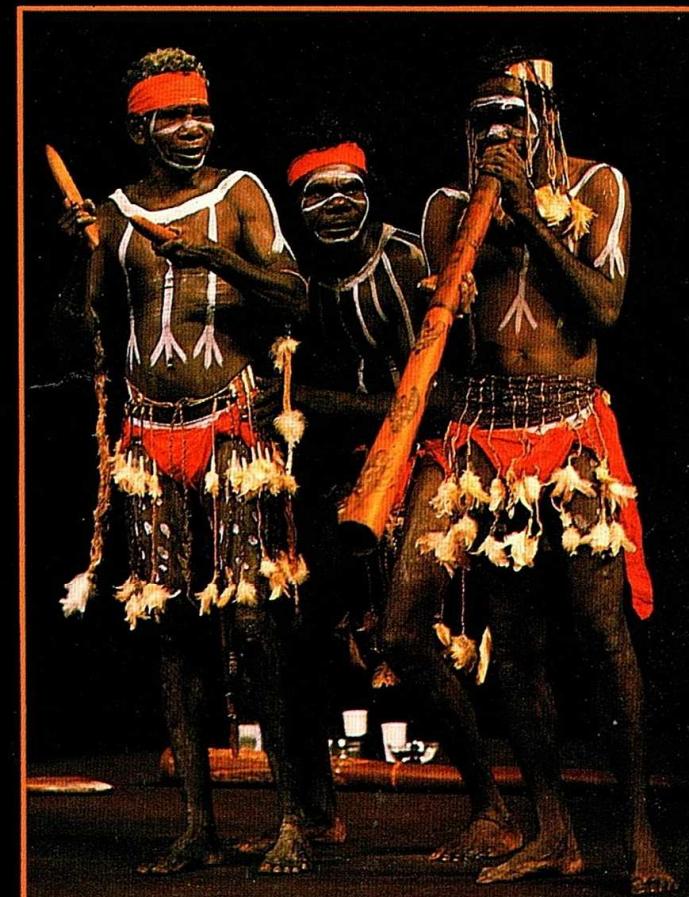
Françoise GRÜND
Artistic Director of
the Festival des Arts Traditionnels



ARN 64056

LES ABORIGENES

Chants et
danses de
l'Australie
du nord



CHANTS ET DANSES DE L'AUSTRALIE DU NORD

S'ils côtoient une civilisation de type occidental, dont l'évolution sociale est constante, les Aborigènes d'Australie n'en restent pas moins préservés par un attachement profond à leur environnement, leur mode de vie, leurs mythes. Leur religion est le «totémisme», l'identification permanente de l'homme avec la nature et ses êtres vivants.

Dans ce contexte, les danses traditionnelles ne sont donc pas seulement un divertissement, mais un moyen d'expression vital et spontané, décrivant à l'aide de symboles les relations entre les créatures totémiques, la nature et l'homme. Ces danses, particulièrement lorsqu'elles sont liées à l'environnement naturel, sont extrêmement impressionnantes, car elles sont chargées d'intensité et de sens pour le spectateur (comme pour l'artiste d'ailleurs). Chaque danseur incarne un rôle qui lui est propre, celui d'un animal ou d'une plante. Les Aborigènes pensent que, sans ces danses cérémoniales, toute vie terrestre cesserait de se reproduire et que la vie n'existerait plus.

Ces danses sont aussi variées qu'il existe de clans. On distingue: les danses d'amusement, en général à caractère mimétique, qui retracent des mouvements d'animaux, des comportements humains; elles tiennent lieu de chroniques, transmettant les nouvelles d'une région à une autre; les danses initiatiques; les danses curatrices qui réparent le mal ou le préviennent; les danses totémiques (danse du buffle, du poisson, du corbeau noir).

D'ordinaire, ce sont les hommes qui excellent dans les danses individuelles, les femmes préférant se produire en groupe. Les danseurs deviennent souvent des mimes ou clowns extraordinaires provoquant l'hilarité des participants.

[1] DINGO: chien sauvage d'Australie. David Blanasi en imitant les aboiements et les hurlements du *dingo*, se révèle un grand virtuose du *didjeridu* en utilisant toutes les ressources de son instrument.

[2] BIRRUCK: le *wallaby* des rochers vit dans les creux et grottes des escarpements rocheux de l'Arnhem. Le chant raconte comment un petit *wallaby* trouva un prunier sauvage, avec des fruits mûrs, dont un grand nombre jonchait le sol. *Mi jaja Mi jaja Nganay je sautai des rochers, m'asseyai et regardai tout autour, Mebaruk Mebaruk Nganay je vis les prunes, m'assis et les mangeai.*

[3] LUMBUK: la colombe sauvage. Au début de la saison des pluies, *Lumbuk* est joyeuse et danse, car elle sait qu'elle va retrouver sa nourriture en abondance.

[4] DJETBERDI: le poisson-fusil. A la saison des pluies, les eaux des ruisseaux et rivières montent et des hommes autour d'un feu de camp disent qu'il faut partir avec les harpons pour chasser le *djetberdi*. (Le poisson-fusil nage près de la surface de l'eau et attrape les insectes perchés sur les basses branches en projetant, avec sa bouche, un jet d'eau très rapide qui fait tomber la proie à la surface de l'eau).

[5] GALKAN: l'aigle faucon. Ce chant parle de l'aigle faucon qui nidifie très haut dans les arbres pour mettre ses œufs hors de la portée de ses ennemis. Il trace des cercles dans le ciel et voyant une rivière, il plonge pour boire; il regarde en l'air et voit les belles cascades. Quand il a bu, il regagne son nid.

[6] LE PIVERT: Des hommes sont assis autour d'un feu de camp, quand, regardant en l'air, ils

aperçoivent «leur» pivert et lui chantent une chanson. C'est dans le creux d'une branche d'arbre rongée par les termites qu'il installe son nid.

[7] LE CACATOES BLANC: Une bande de cacatoes blancs parcourt le pays enrichi par les dernières pluies. Ils font une grande provision de noix de panda et dansent de joie. Quand le chanteur fait *Oooh*, un cacatoe a découvert une noix. Les pas martelés de cette danse expriment l'excitation des cacatoes.

[8] KOOKABURA: Solo de *didjeridu* qui imite le cri répété dans la brousse du *kookabura* rieur, fameux oiseau australien.

[9] MIPARRA: l'aigle. Chant de cérémonies du Lorrgon pendant lesquelles les ossements des morts sont placés dans des grosses bûches creuses. Après un certain temps, ils sont définitivement mis dans une grotte. L'aigle vole haut dans le ciel quand il voit le feu de la brousse. Tandis que l'herbe s'embrase, les sauterelles s'élancent dans les airs, alors l'aigle les attrapent (c'est son menu favori).

[10] LAITJ LAITJ: Autre chant des cérémonies du Lorrgon sur les sauterelles, *laitj laitj*, qui décrit la manière dont la sauterelle s'élance vers le ciel.

[11] BIDJURRDU: *Wily-Wily* ou le vent de la saison sèche. Pendant cette saison en Australie du nord, les grandes plaines sont calcinées. Soudain, les gens entendent un bruit et voient les tourbillons de poussière tournoyer, ramasser graines et goussettes pour les projeter tout alentour, où elles germeront à la prochaine saison des pluies. C'est un chant de joie que Djoli composa à la suite d'un rêve.

[12] ANCIEN CHANT TRADITIONNEL DU CENTRE DE L'ARNHEM. Au début, il y a longtemps, nos ancêtres vivaient dans ce pays, chassant, dansant, chantant, faisant des cérémonies sa-

crées. Il n'y avait pas de villes, et ils pouvaient camper où bon leur semblait. Ils fabriquaient leurs armes et trouvaient leur nourriture où ils la cherchaient. Voici notre pays, et c'est l'histoire de notre peuple dans ce chant.

[13] LA CRÉATION DE LA TERRE: Comme nos ancêtres allaient de place en place en contemplant les cieux, ils virent tomber une étoile, et firent aussitôt leur campement. C'était Namurtu, l'étoile filante. Ils entendirent le bruit *BRRRR* et la terre trembla. Namurtu était tombée à l'endroit d'un trou d'eau. C'est maintenant un lieu sacré.

[14] BUDBAL: le chant du lys d'eau. L'ancêtre dans les temps lointains se promenait, et arriva à une lagune. Il s'arrêta, palpa sous les tiges des fleurs, retira les bulbes et découvrit qu'ils avaient un goût délicieux.

[15] KARRBARDE: le grand igname. Il y a très longtemps, le grand ancêtre parcourait le pays, et à chaque endroit où il passait, il trouvait de la nourriture et disait: «Mmm, que c'est bon et doux. Je vais lui donner le nom de *Karrarde*». Les ancêtres préparaient les ignames en les faisant rôtir sur des pierres chaudes, sur lesquelles ils mettaient des feuilles mouillées pour créer une étuve. L'ancêtre chantait quand il trouvait des ignames, et son chant est toujours interprété dans l'Arnhem. Le chanteur pousse des *Aaaah* et des *Ooooh* pour montrer qu'il a trouvé un igname.

[16] BROLGA: danse totémique.

[17] MOOK MOOK: le hibou. Un mort a été hissé sur un lit de branches dans un arbre selon la tradition. Des hiboux perchés sagement, s'interrogent sur ce nouveau compagnon. Leur chef saute de branche en branche pour raconter à ses congénères ce qu'il a vu. En entendant le cri du *Mook Mook*, l'homme se souvient de la mort.

[18] DANSE DES OMBRES: L'ombre désigne aus-

si l'esprit du mort. C'est un chant funèbre pour souhaiter bon voyage à l'esprit du défunt, qui part vers la maison des autres esprits des morts qui l'accueillent: il est retourné dans son pays.

[19] DANSE DES ESPRITS «MIMI»: Les *Mimis* sont de frêles créatures spirituelles qui vivent dans les creux des rochers, et on ne peut les apercevoir que par les nuits sans vent. Elles peuvent se casser le cou quand elles sont happées par un vent fort. Ce chant raconte l'aventure de deux groupes de *Mimis* parcourant la brousse, qui s'effrayant mutuellement, s'aperçoivent, en faisant connaissance, qu'elles appartiennent aux mêmes familles, et deviennent amies. Les danseurs simulent l'approche des deux groupes.

[20] DIDJERIDU: L'art de jouer de cet instrument par D. Blanasi.

JENNIFER ISAACS ET ANTHONY WALLIS

Pour fabriquer leurs instruments, les aborigènes du nord de l'Australie utilisent les ressources naturelles, et si le matériel approprié n'est pas disponible, ils essayent autre chose. La plupart de leurs instruments se trouvent dans la famille des idiophones, et consistent en deux parties frappées l'une sur l'autre pour produire un son percuté.

Chaque chanteur tient une paire de bâtons en bois, un dans chaque main. Dans l'Arnhem ces bâtons sont en bois dur et produisent un son presque métallique, l'un long, mince, aplati et renflé en son milieu est tenu à plat, l'autre plus arrondi, tenu par un bout, est frappé sur le premier. Les paires de bâtons varient beaucoup dans leurs formes: rectangulaires dans le Cap York, la forme cigare est plus commune partout ailleurs. Dans le centre du continent, on peut entendre les «bâtons boumerang» produisant un

bruit de crêcelle. Les claquements de mains l'une contre l'autre ou sur différentes parties du corps sont utilisés également par les chanteurs des deux sexes.

Dans la famille des aérophones, on trouve le *didjeridu*, formé d'une branche d'arbre, naturellement évidée par les termites. Les aborigènes coupent cette branche à la longueur voulue, parfois lisser l'embouchure avec de la gomme, et évident un peu plus les deux extrémités. Après dépouillement de l'écorce et peinture, l'instrument est terminé. Les vibrations des lèvres de l'instrumentiste donnent un son fondamental très riche en harmoniques complexes. La pression de l'air est maintenue constante par les joues servant de réservoir d'air, et en respirant simultanément par le nez. Le jeu du *didjeridu* demande une grande vigueur, et n'est utilisé que par des hommes jeunes. Dans l'est de l'Arnhem on trouve une variété de techniques dans les mouvements des lèvres, de la langue et du souffle pour créer des dessins de rythmes énergiques. Dans l'ouest, l'usage de notes bourdonnées en conjonction avec les notes «soufflées» produisent des dessins plus lents, plus «paresseux». Dans beaucoup de régions le *didjeridu* imite des cris d'oiseaux ou d'animaux, soit dans le contexte d'un chant, soit seul, pour des effets particuliers. Au cours des cérémonies rituelles, l'instrument peut se faire entendre des heures durant, et à partir de la note fondamentale répétée, créer un dessin harmonique grâce à des techniques de chuintement, de soufflements, d'expirations retenues ou précipitées, de mouvements de la langue etc....

Dr. JILL STUBINGTON

Le groupe enregistré ici provient des tribus *Maiale* et *Mandalbingu* du centre et de l'est de L'Arnhem Land (Territoire du nord, Australie).

SONGS AND DANCES OF NORTHERN AUSTRALIA

Although in close contact with a western-type civilization whose social evolution is constant, the Australian aborigines nevertheless remain protected by a deep attachment to their environment, their way of life, their myths. Their religion is «totemism», the permanent identification of man with nature and its living beings.

In this context, traditional dances are thus not only an entertainment, but a vital and spontaneous means of expression that describes with the help of symbols relationships between totemic creatures, nature and man. These dances, particularly when they are linked to the natural environment, are extremely impressive, since they are charged with intensity and meaning for the spectator (as for the performer incidentally). Each dancer embodies a role of his own, that of an animal or a plant. The Aborigines think that, without such ceremonial dances, earthly life would cease reproducing itself and life would no longer exist.

These dances are as varied as the clans. One may distinguish: dances for amusement, in general mimetic in character, which recall animal movements, human behaviour. Their role is that of chronicles, transmitting news from one region to another; initiatory dances; healing dances which repair evil or prevent it; totemic dances (the buffalo dance, the fish dance, the dance of the black crow...).

Normally, it is the men who excel in the individual dances, the women preferring to perform in a group. The dancers often become extraordinary mimes or clowns to the great amusement of those taking part.

[1] DINGO: the wild dog of Australia. In imitating

the *dingo* barking and howling, David Blanasi shows himself to be a great virtuoso of the *didgeridoo*, using all the resources of his instrument.

[2] BIRRUCK: the rock wallaby lives in hollows and caves in the rocky slopes of Arnhem Land. The song tells how a small wallaby found a wild plumtree, with ripe fruits, a great number of which lay strewn on the ground.

Mi jaja Mi jaja Nganay, I leap over stones, sit and look all around me, Mebaruk Mebaruk Nganay, I saw the plums and sat down to eat them.

[3] LUMBUK: the ground dove. At the start of the rainy season, *Lumbuk* is full of joy and dances because she knows she will again find plenty of food.

[4] DJETBERDI: the rifle-fish. In the rainy season, the waters of streams and rivers rise and men around a camp fire say they must leave to go and hunt *djetbirdi* with harpoons. (The rifle-fish swims close to the surface of the water and catches insects perched on low branches by projecting a rapid stream of water from its mouth which makes the insect fall into the water).

[5] GALKAN: the eagle hawk. This song speaks of the eagle hawk which nests very high up in trees so as to keep its eggs out of the reach of its enemies. It traces circles in the sky and, on seeing a river, swoops down to drink; it looks up and sees beautiful waterfalls. After drinking, it flies back to its nest.

[6] THE GREEN WOODPECKER: some men are sitting around a camp fire when, looking into the air, they notice «their» green woodpecker and sing it a song. The bird has its nest in the hollow of a branch of a tree gnawed by white ants.

7 THE WHITE COCKATOOS: A band of white cockatoos flies over the country teeming with life after the recent rains. They lay in a store of pandanus nuts and dance with joy. When the singer says *Oooh*, a cockatoo has discovered a nut. The rapped out steps of this dance evoke the cockatoos' excitement.

8 KOOKABURRA: A *didgeridoo* solo which imitates the repetitive cry in the bush of the laughing *kookaburra*, a famous Australian bird.

9 MIPARRA: the eagle. A Lorrgon ceremonial song during which bones of the dead are placed in large hollow logs. After a certain time, they are put in a cave for good. The eagle flies high in the sky when he sees a bush fire. While the grass is ablaze, grasshoppers leap into the air and the eagle catches them. They are his favourite dish.

10 LAITJ LAITJ: Another Lorrgon ceremonial song about grasshoppers, *laitj laitj*, which describes the way in which they jump skywards.

11 BIDJURRDU: *Wily-Wily* or the wind of the dry season. During this season in northern Australia, the vast plains are baked dry. Suddenly a sound is heard and whirlwinds of dust are seen, swirling, picking up seeds and pods and scattering them in all directions, where they will sprout at the next rainy season. This is a dance of joy composed by Djoli after a dream.

12 OLD TRADITIONAL SONG FROM THE CENTRE OF ARNHEM. In the beginning, a long time ago, our ancestors lived in this country, hunting, dancing, singing and performing sacred ceremonies. There were no towns and they could camp wherever they pleased. They made their own weapons and found food wherever they looked for it. This is our country, and this song recounts the history of our people.

13 THE CREATION OF THE LAND. As our an-

cestors roamed from place to place contemplating the heavens, they saw a star fall and immediately made their camp on that spot. It was Namurtu, the shooting star. They heard the sound, *BRRRRR* and felt the earth shake. Namurtu had fallen into a water hole. That place is now sacred.

14 BUDBAL: the water-lily song. Long, long ago, an ancestor was walking and came to a lagoon. He stopped, felt under the stems of the flowers, removed the bulbs and found that they tasted delicious.

15 KARRBARDE: the long yam. A very long time ago, the old ancestor wandered throughout the country and, at each place he came to, he found food and said, «Mmm, this is good and sweet. I will give it the name of *Karrbarde*». The ancestors cooked the yam by roasting it on hot stones, on which had been placed moistened leaves to create a steam oven. The ancestor sang when he found yams, and his song is still performed in Arnhem. The singer makes the sounds of *Oooh* and *Aah* to show that he has found an yam.

16 BROLGA: totemic dance.

17 MOOK MOOK: the owl. As is the tradition, a corpse has been hoisted on to a bed of branches. Owls perched there wisely, wonder about their new companion. Their leader flits from branch to branch telling his fellow creatures what he has seen. On hearing the cry *Mook Mook*, man is reminded of death.

18 DANCE OF THE SHADOWS: Shadow also evokes the spirit of death. This is a funeral song to wish the spirit of the dead person a good journey as he travels to the house of other dead spirits who will welcome him: he has returned to his country.

19 THE MIMI SPIRIT DANCE: The *Mimis* are frail, spiritual creatures who live in hollows in

rocks, and they can only be seen on windless nights. They make break their necks if caught up by a strong wind. This song tells of the adventures of two groups of *Mimis* wandering about in the bush, who, mutually terrified, notice that, on making acquaintance with one another, they belong to the same families and become friends. The dancers reenact the approach of the two groups.

20 DIDGERIDOO: The art of playing this instrument by D. Blanasi.

JENNIFER ISAACS AND ANTHONY WALLIS

In constructing their instruments, Aboriginal people of northern Australia use natural resources and if the appropriate material is not available, they try something else. Most of their instruments fall into the idiophone class, and consist of two parts which are struck together to a percussive sound.

Each singer hold a pair of wooden sticks, one in each hand. In Arnhem Land, these sticks are made of hard wood and produce a very bright, almost metallic ring. One long, thin, flattened and bulging in the middle, is held flat; the other, more rounded, held by one end, strikes the former. Paired sticks vary considerably in shape: rectangular in Cape York, the cigar form being the most common elsewhere. In the centre of the continent, one may hear «boomerang sticks» which produce a rattling noise. Clapping hands, one against the other or on different parts of the body, are also used by both male and female singers.

In the aerophone family one finds the *didgeridoo*, formed from the branch of a tree that has been naturally hollowed out by termites. The aborigines cut this branch to the required length,

sometimes smoothing down the mouthpiece with gum, and scooping out both ends a little more. After stripping the bark and painting, the instrument is ready. Vibrations from the lips of the instrumentalist provide the basic sound, very rich in complex harmonics. Air pressure is maintained at a constant level by the players cheeks which act as an air reservoir, and by breathing simultaneously through the nose. Playing the *didgeridoo* requires great vigour, and is only used by young men. In the east of Arnhem, one finds a variety of lip movement, tongue and breathing techniques creating fast energetic rhythmic patterns. In the west, the use of hummed notes in conjunction with blown ones produces slower, more «lazy» sounds. In many areas, the *didgeridoo* imitates the cry of birds or animals, either set into a song, or alone, to create special effects. During the ritual ceremonies, the instrument may be heard for hours at a time, creating a harmonic design from repetition of the fundamental note using techniques such as hissing, blowing, withheld or fast expiration, tongue movements etc...

Dr. JILL STUBINGTON

Réf: AUSTRALIAN ABORIGINAL MUSIC Edited by Jennifer Isaacs
Published by Aboriginal Artists Agency Sydney, 1979 -
Review of Aboriginal music in Australia, including Bibliography and Discography.

The group in this recording originates from the *Maiale* and *Mandalbingu* tribes of the centre and east of Arnhem Land (Northern Territories, Australia).

© ARION PARIS 1988 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

© ARION PARIS 1988 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).